

DIAGNOSE D'UNE NOUVELLE ESPÈCE DE *PALUDESTRINA*
DE L'ÎLE DE CORSE, ET COMPLÈMENT
A LA FAUNE DES MOLLUSQUES TERRESTRES DE CETTE ÎLE

PAR

Le Commandant CAZIOT

Paludestrina bigugliana n. sp.

Testa regulariter conica, elongata, crusta luteo virescente cooperta, subpellucida, laevi, fere fragili, quando crusta tollitur; saepe corrosa; apice obtuso; anfractibus 6, convexis, lente ac progressim crescentibus, ultimo convexiore (alt. 1 1/4 millim.) non declivi; sutura profunda; fissura stricta; apertura a dextra ad sinistram laevissime obliqua, ovoïdea, ad partem superiorem curvum et arcuatam, margine infero rotundo; peristomate continuo leviter reflexo, sed magis ad umbilicum quem partim tegit, margine supere anguloso, inferiore bene rotundato. »

Alt. 3 1/2 D. 1 1/2 — 1 3/4 mm.

Coquille régulièrement conique, allongée; test jaune verdâtre ou blanchâtre, encroûté, brillant lorsqu'on enlève la croûte, alors légèrement transparent, lisse, souvent corrodé, un peu fragile; sommet obtus; suture bien marquée; fente étroite; 6 tours de spire convexes, de croissance lente et progressive, le dernier plus convexe que les précédents (haut. 1 1/4 mm); ouverture très légèrement oblique de droite à gauche, ovoïde, bord supérieur très peu anguleux, bord inférieur arrondi; péristome continu, très légèrement réfléchi, principalement vers l'ombilic qu'il recouvre en partie (fig. 1).

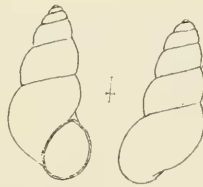


FIG. 1.

Paludestrina bigugliana
Caziot.Dessin de M. THIEUX, $\times 7$.

Cette *Paludestrina* ne peut être comparée qu'à la *Paludestrina Macei* Paladilhe, que nous trouvons dans la Siagne (Alpes-Maritimes) près de son embouchure. Elle en diffère par le mode de développement régulier et lent de ses tours de

spire ; par ses tours moins convexes ; par son dernier tour relativement moins haut : (dans notre *Paludestrina*, la hauteur totale est égale à 2 fois $\frac{1}{4}$ la hauteur du dernier tour, tandis que dans la *Macei*, celle-là est 3 fois plus grande) ; par son ouverture légèrement oblique (celle de la *Macei* est verticale) ; son sommet non aigu ; son péristome continu.

Paludestrina bigugliana var. *Guiltoni* var. nov.

Cette variété diffère du type par ses dimensions plus petites ; sa forme moins allongée ; ses tours un peu moins convexes, surtout le dernier ; par son ouverture plus oblique dans le même sens, piriforme au lieu d'être ovoïde, c'est-à-dire plus resserrée (fig. 2).

L'espèce et la variété vivent dans les eaux saumâtres de l'étang de Biguglia, situé au sud et près de Bastia, sur les bords du lac, en face de l'île Saint-Damiano, sur les herbes aquatiques, principalement dans un petit chenal où l'on abrite les bateaux.



FIG. 2.

Paludestrina bigugliana, var. *Guiltoni*
Caziot.

Dessin de M. THIEUX.
× 7.

L'étang de Biguglia a une superficie de 1 500 hectares ; c'est, par son insalubrité, le fléau de la contrée. Il était autrefois un vaste port où venaient s'abriter des vaisseaux ; des atterrissements successifs ont comblé le port et intercepté presque complètement sa communication avec la mer.

On y pêche des Anguilles fort appréciées et des *Cardium edule* var. *Lamarcki*, qui sont recherchés comme comestibles.

Le Bevinco et quelques autres torrents viennent s'y jeter. La mer y pénètre par un petit chenal ouvert dans sa partie nord.

L'étang ne gèle jamais ; on sait que dans la zone de la plage maritime, il n'y a en réalité que deux saisons : l'une, chaude et sèche, du mois de mai au mois de septembre ; l'autre, douce et tempérée, du mois d'octobre à la fin d'avril.

Dans la « Faune des Mollusques terrestres et fluviales de Corse », que j'ai publiée en 1900, il n'a pas été fait mention des Mollusques qui vivent dans les petites îles qui bordent la grande île sur différents points et à peu de distance de ses limites. Il est inutile de faire ressortir l'intérêt que présente l'étude des

individus qui vivent ainsi isolés ; ces îles n'étant pas habitées, et visitées seulement par de rares pêcheurs, l'étude de leur faune pourrait apporter une nouvelle certitude à mon ami, le commandant FERTON, qui a été conduit (1) à établir que le massif corso-sarde ne s'est définitivement séparé du continent français qu'après le Pliocène et avant la période glaciaire ; ses études sur les Hyménoptères qui habitent la Corse, ne l'ont pas conduit non plus, à admettre une liaison antérieure de l'île avec la Barbarie.

Mon confrère et ami, M. MAURY, en étudiant la géologie du Cap Corse, m'a permis de combler une lacune en me rapportant des coquilles qu'il a recueillies dans la petite île de Finocchiarola, au terrain siliceux, qui se trouve située au nord-est du Cap Corse, tout près de son extrémité.

Il n'a passé que peu de moments sur cette petite île et ne m'a rapporté que trois espèces bien connues, mais en grande quantité et ayant déjà subi l'influence du milieu et de l'isolement.

Ce sont des

Helix vermiculata, MÜLLER, 1774, *Verm. hist.*, II, p. 21,

de forme plus convexe, plus globuleuse, plus conique et à suture plus profonde que le type

II. 15-17 ; D. 20-22^{mm}.

Puis des *Xerophila*.

Helix didymopsis, Fagot, in LOCARD, 1893. *Coq. terr. France*, p. 234, fig. 309-310.

Ceux-ci sont encore plus coniques ; les tours sont plus convexes, la suture plus prononcée que chez le type ; le test, au lieu d'être solide, est très fragile. Le sol sur lequel elles vivent étant siliceux, cela n'a rien d'étonnant.

Enfin des *Helix acuta* MÜLLER, *loc. cit.*, II, p. 100.

(1) CH. FERTON. — Description de l'*Osmia corsica*, n. sp. et observations sur la faune Corse (*Bull. Soc. entomolog. France*, 1901, p. 95).